

vailler à cette cause très noble, très sainte et patriotique, et pour donner à nos œuvres catholiques toute l'impulsion que réclament les conditions actuelles de la vie publique.

Aujourd'hui, plus que jamais, il est nécessaire que l'Eglise veille sur les intérêts spirituels de ses enfants. La famille catholique du Canada s'agrandit chaque jour; nous recevons avec une affection que je pourrais appeler toute paternelle ceux qui, venant demander à notre sol ou à notre industrie le pain qui les nourrit, apportent ici une âme qui appartient à Dieu et à son Eglise; mais nous voudrions surtout que, dans cette patrie nouvelle où ils viennent fixer leurs foyers, ils trouvent pour leurs consciences et pour leur vie chrétienne tous les secours utiles, tous les secours vraiment efficaces. — Quant aux fidèles qui sont les premiers-nés sur le sol canadien, quant à ceux qui ont reçu ici de leurs pères l'héritage de la foi et à qui nous avons toujours prodigué les soins maternels de l'Eglise, c'est notre ferme espoir qu'ils continueront à entourer de leur filiale affection et d'une religieuse obéissance cette Eglise qui est leur mère.

Un Concile Plénier doit avoir pour premier effet d'affermir la foi, de discipliner les forces, d'organiser les volontés, d'orienter les initiatives, de faire s'épanouir dans la pleine lumière du Christ les œuvres religieuses et sociales de l'Evangile. Et nous ne doutons pas que tous les fidèles de ce pays comprendront combien il est nécessaire de donner à leurs chefs spirituels le concours loyal, désintéressé, généreux de leur dévouement, si nous voulons vraiment que, sur cette terre du Canada que nous aimons et qui a bu le sang de nos martyrs, l'Eglise de Dieu continue de grandir et de prospérer pour le plus grand bien spirituel et même matériel de notre pays en général.

Merci, Excellence, mille fois merci, pour cette direction si vigilante, si éclairée, que vous avez donnée à nos travaux. Votre dévouement, votre activité ont été au-delà de tous éloges. Près de votre personne vénérée, il nous a semblé que nous travaillions sous l'œil même du Souverain Pontife, du Vicaire de Jésus-Christ, et ce sentiment était pour nous tous une joie et un réconfort.

Messeigneurs et Révérendissimes Pères du Concile, il ne m'appartient pas de vous remercier de l'œuvre si belle et si